



Retenu à Dakar par des obligations liées à sa haute charge et regrettant fort de ne pouvoir être parmi vous ce matin, S. E. Monsieur Macky SALL, Président de la République du Sénégal, m'a demandé de le représenter à l'ouverture de vos travaux. Il m'a chargé de vous dire toute l'importance qui, à ses yeux, s'attache au thème du Makutano 2020, qui se tient dans le contexte tout particulier d'une crise planétaire inédite.

Aussi, ce contexte singulier, donne-t-il à vos assises un cachet d'une dimension toute particulière puisque vous avez choisi de réfléchir et de poser les jalons d'une action décisive vers ***l'émergence de champions panafricains de l'industrie, de la finance et de la culture*** comme contribution à l'œuvre de construction d'une Afrique nouvelle ?

Macky Sall est arrivé en 2012 à la tête du Sénégal avec le concept de l'émergence en bandoulière, et c'est bien pour cette raison, et pour bien d'autres, mais toutes inscrites dans l'axe de ce souci majeur, qu'il reste toujours très attentif à toutes les initiatives similaires à celle qui nous réunit ce matin, toujours au profit du continent, qu'elles se tiennent sur le continent ou hors du continent.

Mesdames et Messieurs, Chers frères du Congo,

Pour le représenter ici, le Président Macky Sall a choisi d'envoyer à Kinshasa un ami, je dirai même un fils du Congo tant il sait les liens très anciens et particulièrement étroits qui m'unissent à des enfants de cette terre chère à mon cœur.

Or donc, c'est une grande joie pour moi que de me retrouver au Congo, sur cette belle terre hospitalière où les Sénégalais, depuis des lustres, se sont toujours senti chez eux, grâce aux multiples liens que l'histoire a tissés entre nous.

Et je tiens à remercier chaleureusement notre talentueux Maître de cérémonie pour sa présentation de ma modeste personne. En parlant du petit poète que je suis, il a convoqué quelques grands noms de la littérature universelle Senghor et Césaire, pour ne citer que ces deux parmi les autres.

C'est aux largesses du destin que je dois d'avoir grandi à l'ombre tutélaire de ces papas attachants et affectueux qui me furent aussi des maîtres accueillants et bienveillants.

Ici et maintenant, ici à Kinshasa, à l'évocation de ces deux hautes figures, se bousculent dans la part active de la mémoire de mon cœur, quelques vers par eux écrits.

Mais pourquoi ici et maintenant ?

Tout d'abord, parce que Makutano, m'apparaît comme un haut lieu de l'Esprit, où s'élabore, pour se réaliser, la plus noble ambition que la fraternité des hommes n'ait jamais conçue : l'autocréation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire par la Culture. Et cela n'est pour déplaire, outre-ciel, à ces deux illustres hommes de culture, conducteurs d'hommes et bâtisseurs par le verbe par l'action.

Mais il y a aussi que ces deux immenses poètes, inspirés par le Congo, ont écrit sur le Congo. Léopold Sédar Senghor, l'enfant de Joal, le poète-président sénégalais, a chanté le majestueux Fleuve Congo et Césaire, l'insulaire poète solaire de la Martinique, très sensible au drame de la décolonisation qui a déchiré votre pays a signé « Une saison au Congo ».

A quelle source puiser pour traduire ce que je ressens en foulant à nouveau le sol de cette terre amie et hospitalière ? Entre Senghor et Césaire mon cœur balance. Mais puisque nous sommes en Afrique et que la sage règle du droit d'ainesse a encore tout son sens, l'ordre de primogéniture déclenche en moi les vers senghorien.

Et mon cœur de nouveau sur les marches de la haute demeure

Je m'allonge à terre à vos pieds dans la poussière de mes respects

A vos pieds, Ancêtres présents, qui dominez fiers la Grand-salle de tous vos masques qui défient le Temps

Servante fidèle de mon enfance, voici mes pieds où colle la boue de la Civilisation

Mesdames et Messieurs

En saluant l'initiative et l'ambition du réseau Makutano et l'engagement de vous tous ici présents, Macky Sall reste profondément convaincu que nous devons nous ensemble nous battre pour l'avènement d'un nouvel ordre mondial, économique, social mais surtout **culturel**. La culture, au début et à la fin de tout processus de développement, la culture au cœur du projet humain, la culture, ce levier sans laquelle aucune paix durable, ne saurait raisonnablement se concevoir, ni à plus forte raison exister dans un monde scandaleusement inégalitaire.

Car la culture c'est l'esprit de la civilisation, celle-ci étant définie comme un ensemble de faits sociaux, matériels et spirituels, biologiques et techniques, intellectuels et moraux, qui, liés à l'environnement géographique et historique ainsi qu'à la langue et à l'ethnie, caractérisent un peuple donné. La culture en un mot, c'est, en même temps, l'esprit et l'âme d'un peuple.

Et voilà, **Mesdames et Messieurs**, qu'au moment de clore mon propos, je me sens coupable, et convaincu que je serais impardonnable si je ne corrigeais pas ma faute.

Aussi, permettez que je me tourne vers notre merveilleuse hôtesse, attentionnée, charmante, prévenante et redoutablement efficace, notre sœur et amie, Nicole Sulu. Je l'écoute et la regarde et je pense au Faust de Goethe.

Dans cette sublime pièce reconnue comme l'une des plus importantes œuvres de la littérature allemande, le grand poète, y fait dire à son héros « *J'aime celui qui désire l'impossible* ». Si ta mission est difficile, très difficile même, je te dirai, paraphrasant Kierkegaard « ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin ». Et une sagesse antique nous enseigne qu'il n'y a pas de vent contraire que pour celui qui sait où il va.

C'est dans une entreprise titanesque que tu t'es jetée corps et âme. Tu y es allée avec détermination, lucidité, vision, conviction, générosité, dévouement, foi, rage et courage. Tu y a mis ce que vous autres femmes avez dans la part la plus profonde, la plus noble, la plus sincère de vous. Là où vous puisez la force et la flamme de votre amour et de votre

engagement pour les nobles causes, et qui fait que, plus qu'hier, vous tenez, aujourd'hui, en vos mains précieuses, le salut du monde.

Il n'y a de vents contraires que pour celui qui ne sait pas où il va ! Makutano sait où il va. Bon vent à cette belle et noble entreprise.

En souhaitant plein succès à vos travaux, je vous remercie de votre aimable attention.